



LA FERME
DU BUISSON
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

SCÈNE NATIONALE
DE MARNE-LA-VALLÉE



ALFRED JARRY ARCHIPELAGO

LA VALSE DES PANTINS – ACTE II

William Anastasi
Julien Bismuth
Paul Chan
Marvin Gaye Chetwynd
Rainer Ganahl
Dora Garcia
Naotaka Hiro
Mike Kelley
Tala Madani
Nathaniel Mellors
Henrik Olesen

exposition
du 18 oct 2015
au 14 fév 2016

vernissage
18 oct à 16h
navette, départ Opéra Bastille à
15h30 sur réservation

contact presse : Corinna Ewald
corinna.ewald@lafermedubuisson.com
01 64 62 77 05

SOMMAIRE

introduction	- p. 3
diagramme	- p. 4
commissaires	- p. 6
artistes & œuvres	- p. 7
images presse	- p. 15
événements	- p. 17
calendrier Archipelago	- p. 18
le Centre d'art contemporain	- p. 19
infos pratiques	- p. 20

remerciements

Les artistes et leurs galeries, les prêteurs, l'équipe de la Ferme du Buisson, Ami Barak, Dove Bradshaw, Arthur Fink, Nathalie Giraudeau, Museo Reina Sofia, Jacqueline Tarquinio, Mara McCarthy, Loic Chambon, Moca Los Angeles, Nasim Weiler



INTRODUCTION

Alfred Jarry Archipelago

« Alfred Jarry Archipelago » est un vaste projet initié par Le Quartier – centre d'art contemporain de Quimper, le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson et le Museo Marino Marini à Florence dans le cadre de Piano – plateforme franco-italienne d'échanges artistiques – en collaboration avec le M-Museum et Playground à Louvain (Belgique).

La valse des pantins – Acte II

De Jarry on ne retient que le scandale d'Ubu Roi qui masque une œuvre complexe placée sous le signe de l'expérimentation radicale et le mélange des (mauvais) genres. En réunissant un ensemble exceptionnel d'artistes inclassables, « Alfred Jarry Archipelago » démontre que tout un pan de l'art et de la performance actuels est traversé par cette puissance de transgression « jarryesque ».

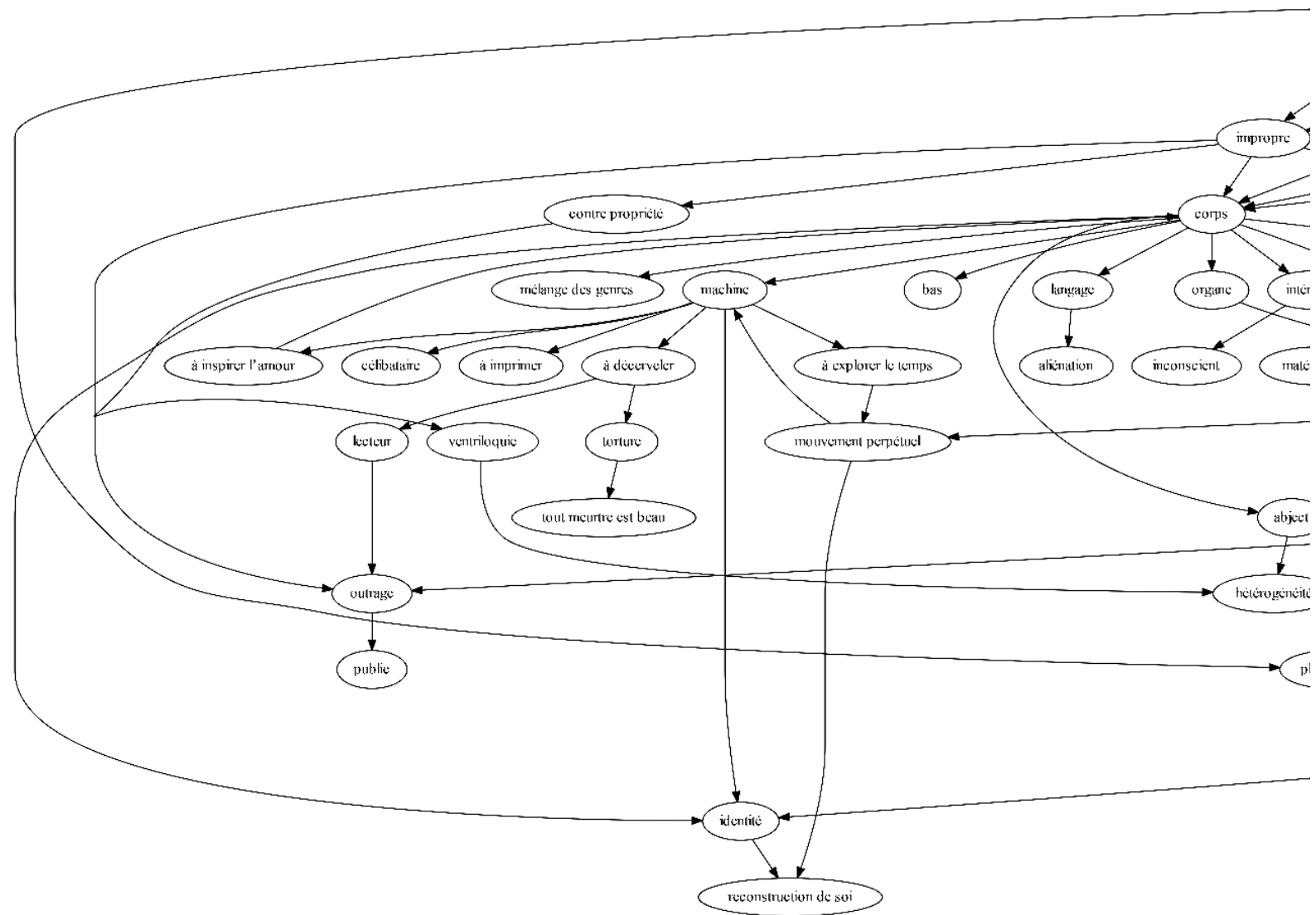
Poète, dramaturge et dessinateur, Alfred Jarry (1873-1907) pulvérise les frontières de l'ordre social, moral et esthétique du XIX^{ème} siècle finissant. Retentissant comme un coup de tonnerre, le célèbre « Merdre ! » de son Ubu Roi ouvre la voie aux développements de la modernité à venir.

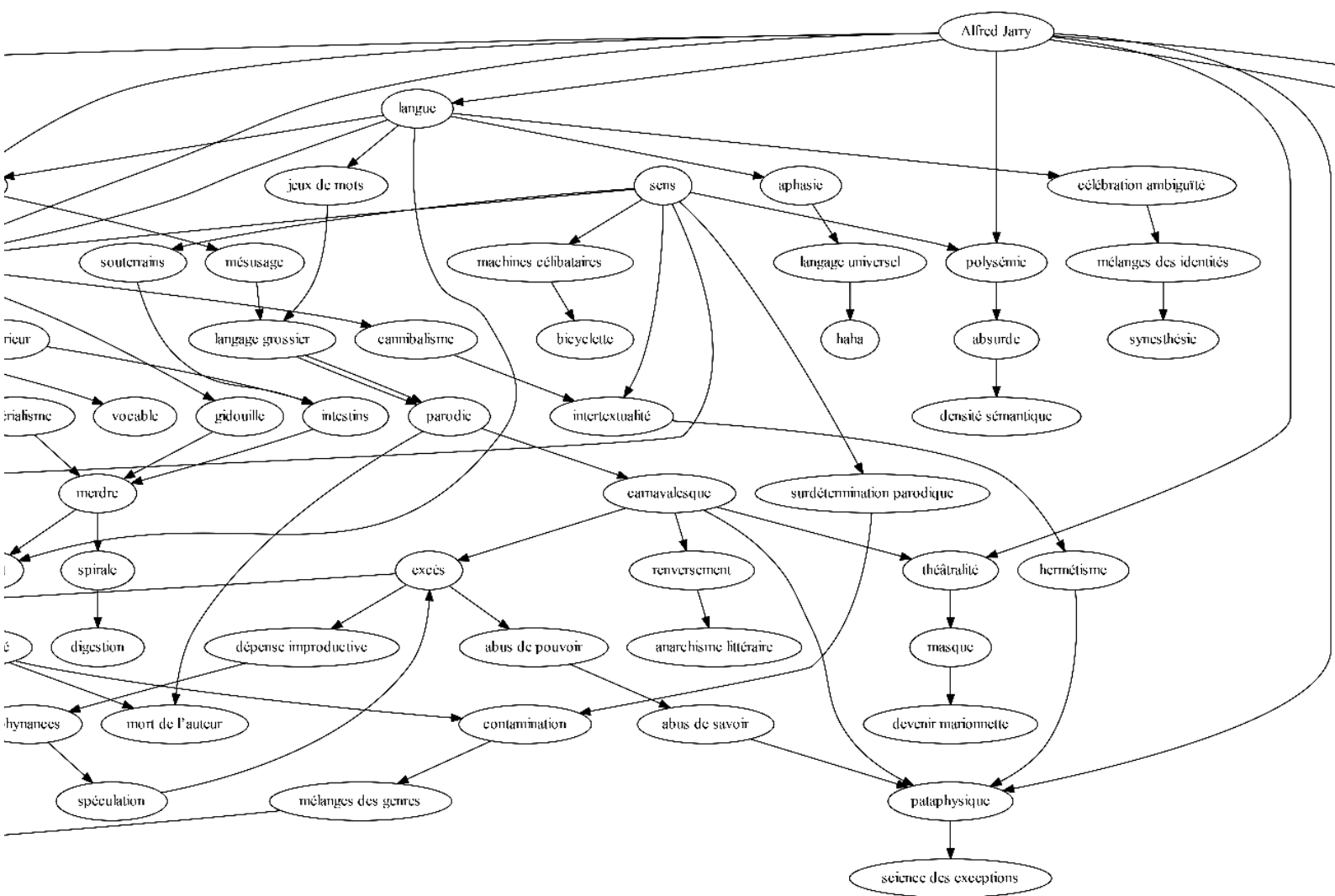
D'un tournant de siècle à l'autre, l'œuvre et les idées de Jarry semblent irriguer de nouveau la société et l'art contemporain. Abolissant les limites (des disciplines, de l'identité, du bon sens et du bon goût) tant dans sa vie que dans ses écrits, Jarry inaugure une approche inédite de la théâtralité, du langage et du corps pour explorer les rapports de domination, liés au pouvoir ou au savoir. « Alfred Jarry Archipelago » se présente comme une spéculation sur les résurgences de ces motifs dans les arts visuels, à la lisière du politique, du théâtre et de la littérature.

Dans son célèbre *Gestes et Opinions du Docteur Faustroll*, pataphysicien, Alfred Jarry dédie chaque chapitre à un écrivain ou un peintre de son temps. Convoquant la figure de Jarry comme commissaire posthume, « Alfred Jarry Archipelago » imagine quel paysage artistique composerait l'auteur aujourd'hui. L'ensemble du projet se déploie dans divers lieux et divers formats - et se conclura par une importante publication par les quatre partenaires.

Après un premier acte au Quartier-centre d'art contemporain de Quimper (5 juin - 30 août 2015), La Ferme du Buisson présente l'acte II mêlant nouvelles productions et ensembles d'œuvres monographiques, où chaque artiste occupe un îlot dans une architecture inspirée d'une approche du corps et de l'espace jarryesque.

DIAGRAMME





Keren Detton

Keren Detton est commissaire d'exposition et dirige Le Quartier, centre d'art contemporain de Quimper depuis 2009. Elle s'attache à porter un regard sur plusieurs générations d'artistes et à développer des projets d'exposition et d'édition dans une dynamique nationale et internationale. Sa programmation comprend des expositions monographiques (Guy de Cointet, Ann Veronica Janssens, Claude Closky, Carey Young, Adva Zakai, Fayçal Baghriche...) et des expositions collectives qui révèlent un intérêt pour le langage et ses formes, la perception des images et la construction des identités. De 2004 à 2009, elle a travaillé à la galerie Air de Paris et mené un programme prospectif intitulé La Planck. Elle est membre de l'association C-E-A (commissaires d'exposition associés) qu'elle a présidée de 2007 à 2009.

Julie Pellegrin

Julie Pellegrin dirige le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson depuis 2007 où elle développe un programme centré sur la performativité à travers des expositions monographiques (Julien Bismuth, Mathieu Abonnenc, Isabelle Cornaro, Phill Niblock) et collectives (Une exposition chorégraphiée, Treasures for theatre, The Yvonne Rainer Project), des événements et des livres. Elle a été co-directrice artistique de la 11^e édition de Nuit Blanche Paris avec Chiara Parisi. Les artistes y proposaient une expérience de la durée et de la dérive en imaginant des oeuvres à l'échelle de la ville (Fujiko Nakaya, Rosa Barba, Michael Portnoy, Peter Watkins, Chantal Akerman, Liam Gillick, Avi Mograbi...) parallèlement à la réactivation de pièces historiques (*The Model* de Palle Nielsen ou le *quartet pour hélicoptères* de Karlheinz Stockhausen). Outre une quinzaine de monographies et livres d'artistes, Julie Pellegrin a publié avec Mathieu Copeland un ouvrage collectif intitulé *Chorégrapheur l'exposition*.

ARTISTES ET ŒUVRES

William Anastasi

Né en 1933 à Philadelphie.
Vit et travaille à New York.

Considéré comme un des pionniers de l'art conceptuel et minimal, ayant anticipé les œuvres d'artistes comme Warhol, Rauschenberg, Smithson ou Serra, William Anastasi reste aujourd'hui méconnu. Employant un vaste spectre de mediums, il réalise depuis les années 1960, sculptures, photographies, collages, dessins, peintures, objets sonores, interventions in situ et performances tout en travaillant comme conseiller de Merce Cunningham. Conjointement à son ami John Cage, il prend en compte le hasard, le temps, l'espace d'exposition, le spectateur et la relation entre visible et audible, comme constitutifs d'une œuvre exigeante non dénuée d'humour.

DuJarry, 1991-1994

Environ 960 pages manuscrites,
Courtesy galerie Jocelyn Wolff - Paris

Anastasi a consacré douze années de sa vie à une étude comparée des œuvres de Jarry, Joyce et Duchamp. Les superposant systématiquement ou aléatoirement, il découvre un extraordinaire réseau de correspondances, d'allusions et de citations. Dès la fin des années 1980, il commence à réunir des « preuves » attestant de l'influence secrète mais fondamentale de Jarry sur Duchamp. Considéré par l'artiste comme une œuvre d'art visuelle autant que comme un travail scientifique, c'est ce manuscrit de plus de 900 pages qui est présenté ici. Le spectateur est invité à cheminer dans ce commentaire foisonnant qui, déployé, prend la forme d'un environnement obsessionnel où l'interprétation est reine.

Bababad (nn), 2013

Huile, crayon, graphite sur toile,
226 x 187 cm
Courtesy galerie Jocelyn Wolff - Paris

Bababad (o), 2014

Huile, crayon, graphite sur toile,
226 x 187 cm
Courtesy galerie Jocelyn Wolff - Paris

Lisant Joyce - et Jarry - à haute voix depuis son adolescence, Anastasi travaille depuis 30 ans à une série de peintures inspirées de *Finnegans Wake*. Chaque tableau est composé d'une des 100 lettres du mot qui inaugure le roman et qui représente la voix de Dieu : Bababadalgharaghtakamminarronkonnbronn-tonnerronn-tuonnthunntrovarrhounawnskawnoo-hoo-hoordenenthurnuk. « En le prononçant, j'ai adoré ce mot. C'est un objet sonore, le mot d'un son. J'ai commencé par faire des objets sonores et je finis ici avec la peinture d'un son ! » Double hommage à Joyce et à Cage, ces peintures sont fondées sur le hasard : après avoir peint une toile en noir, il la divise en six parties, projette la lettre, puis lance les dés afin de déterminer l'endroit où apposer la couleur, choisie à l'aveugle.

Sound Object (Deflated Tire), 1964-2015

Chambre à air, hauts-parleurs,
enregistrement sonore
Courtesy galerie Jocelyn Wolff - Paris

Figure majeure de l'art sonore, Anastasi développe dès les années 1960 ses Sound Objects, des objets ordinaires produisant leur propre son. Inversant l'idée de Robert Morris (*Box with the sound of its own making*), il remplace le processus de construction par une désactivation de l'objet. Ici un pneu qui se dégonfle. Si ces pièces mécanomorphiques convoquant ready-made et tautologie sont caractéristiques de l'art conceptuel, elles sont considérées par l'artiste comme « les choses les plus stupides » qu'il ait réalisées. Elles se chargent par ailleurs d'une dimension anthropomorphique - un ventre, un intestin ? - où le son redonne vie à l'artefact en même temps qu'il rappelle sa fonction perdue. On retrouve une figure chère à Jarry : celle de la boucle, visuelle et temporelle.

ARTISTES ET ŒUVRES

Julien Bismuth

Né en 1973 en France.
Vit et travaille à New York.

Titulaire d'un diplôme en art de UCLA et d'une thèse en littérature comparée de Princeton University, fondateur de la maison d'édition Devonian Press avec Jean-Pascal Flavien, Julien Bismuth travaille à l'intersection des arts visuels et de la littérature. Son approche combine les mots avec des objets, des photographies ou des matériaux filmiques qu'il intègre dans des collages, des installations, des performances ou des publications où le texte tient une place à part. La nature du langage et ses limites, la manipulation du sens à travers citations, reformulations ou montage sont au centre de cette œuvre à la fois conceptuelle et poétique, ludique et exigeante, touche-à-tout et érudite, dans laquelle le spectateur est souvent pris à parti.

—

Ha, ha..., 2015

Photographies noir & blanc, impression numérique, 42 x 29,7 cm chaque
Courtesy de l'artiste

Pour l'exposition, Julien Bismuth dissémine des affiches dans les salles d'exposition et dans la ville alentour. Chacune d'entre elles met en scène une image de la lecture de *Gestes et opinions du docteur Faustroll*, le manifeste de la pataphysique d'Alfred Jarry. Les mains de l'artiste accompagnent cette lecture en pointant l'expression « ha ha » - unique parole humaine du singe Bosse-de-Nage, personnage-clef du roman. Autour de ces interjections qui parsèment l'ouvrage comme autant d'interludes dans un discours trop long, Bismuth propose une chorégraphie de gestes et d'ombres portées qui mettent en lumière certains passages du texte. Ces photographies offrent ainsi une interprétation visuelle de l'œuvre de Jarry et fonctionnent comme des cartels poétiques et subjectifs concentrant de multiples échos avec les œuvres des autres artistes.

Paul Chan

Né en 1973 à Hong Kong.
Vit et travaille à New York.

La double activité de Paul Chan - artiste et activiste - est l'un des nombreux exemples de la dualité qui caractérise sa vie et son œuvre. Celle-ci repose sur l'idée, très jarryesque, que quelque chose de nouveau naîtra de la juxtaposition des contraires : les dessins et les projections recto-verso de Chan témoignent d'un attrait équivalent pour la Bible et le marquis de Sade, Samuel Beckett et le hip hop, les techniques de dessin archaïques et les manipulations numériques les plus pointues. Convoquant histoire, littérature et philosophie, il explore les ramifications sociales, politiques et religieuses liées à la convergence entre l'homme et la machine dans un monde marqué par un excès d'information et par une violence dénuée de sens.

The body of Oh Doctor Ebing (true type font), 2008

Encre sur papier et chaussures,
241 x 149 cm
Collection Galerie de France - Paris

—

The body of Oh Ho_darlin (true type font), 2008

Encre sur papier et chaussures,
231 x 149 cm
Courtesy Greene Naftali & Collection Pomeranz

—

The body of Oh Untitled (true type font), 2008

Encre sur papier et chaussures,
231 x 149 cm
Courtesy Greene Naftali & Collection Pomeranz

Depuis dix ans, Paul Chan explore le potentiel esthétique, narratif et interactif des polices de caractère. Dans le cadre de son projet *Sade for Sade's sake*, il crée vingt-et-un typographies qui transforment l'acte de taper en performance Sadienne. Ces caractères sont composés de fragments de phrases inspirés par les propos de personnages de Sade, de stars du porno ou de personnalités médiatiques. Mis à disposition du visiteur sur un ordinateur, ils lui permettent de générer son propre texte. Dans l'exposition, ce langage prend corps sous forme de larges alphabets tracés à la main reposant sur des chaussures, comme autant de portraits. Cette langue cryptée révèle la fracture entre les mots et leur signification, ainsi que la violence et la pornographie qui sous-tendent toute forme de communication contemporaine.

ARTISTES ET ŒUVRES

Marvin Gaye Chetwynd

Née en 1973 à Londres.
Vit et travaille à Manchester.

Marvin Gaye Chetwynd, alias Spartacus Chetwynd, est connue pour ses performances carnavalesques. À mi-chemin entre Brecht et Jarry, l'épique le dispute au trivial et l'humour aux sujets abordés, qu'il s'agisse des questions de genre ou de démocratie. Combinant des sources empruntées à l'histoire, à la littérature et à la culture populaire, Chetwynd mélange également les formes de théâtralité : mystère médiéval, drame contemporain, théâtre de rue, de marionnettes ou cérémonie païenne. Elle fait usage d'une rare économie de moyen, à grand renfort de carton, de latex ou de colle, pour produire un maximum d'effets, et pour opposer amateurisme et expérimentation au professionnalisme lisse du monde de l'art.

Jesus and Barabbas puppet show performance/installation, 2011

Installation, papier peint, marionnettes, maquette de théâtre de marionnette en carton, bande sonore, dimensions variables
Courtesy Sadie Coles HQ - Londres

Cette installation a été créée pour une adaptation live d'un épisode biblique dans lequel la foule réclame la crucifixion de Jésus et la grâce du criminel Barabbas. Investigation épique et chaotique autour de la démocratie, la performance décrivait la manipulation de cette supposée décision autonome du peuple. Bien qu'ils soient initialement animés par des interprètes, les décors, costumes et accessoires « faits maison », fonctionnent aussi comme des objets sculpturaux en tant que tels. Surplombant une maquette de théâtre en carton, les marionnettes suspendues à des fils évoquent les faces grimaçantes et les gesticulations de la populace - certaines figures, réduites à des bouches béantes dans des têtes sans visage rappelant les figures torturées des *Crucifixions* de Francis Bacon.

Rainer Ganahl

Né en 1961 à Bludenz, Autriche.
Vit et travaille à New York.

Rainer Ganahl s'est fait connaître par son apprentissage des langues étrangères et sa réflexion sur la production de savoirs et leur circulation. Parlant plus de onze langues, il confirme qu'aucune ne permet de saisir objectivement la réalité. Sa pratique ancrée dans le quotidien oscille entre performance et représentation. Il exerce des activités concrètes - comme recopier des emails, lire à plusieurs, faire des achats sur Internet - qui fournissent la matière formelle et conceptuelle de ses expositions. Depuis une dizaine d'années, sa pratique du vélo donne lieu à des œuvres en lien avec l'histoire sociale et politique, et les avant-gardes artistiques.

I wanna be Alfred Jarry, 1897/2012

Sculpture en silicone, 223 x 22 cm,
Film 16 mm, 4 min,
Carcasse de vélo de 1898
Courtesy de l'artiste et de Kai Matsumiya - New York

Mêlant références littéraires et inventions techniques, Rainer Ganahl explore différents aspects de la biographie et de l'œuvre de Jarry en affichant l'ambition, volontairement absurde, de « devenir Alfred Jarry ». Sa fascination pour le vélo fait écho à celle de Jarry, qui considérerait la bicyclette comme un squelette extérieur, « un nouvel organe » susceptible de procurer des sensations visuelles et auditives inédites. La sculpture en silicone de Rainer Ganahl se déroule comme une langue gigantesque portant l'empreinte d'une « trace de dérapage ». L'empreinte de roue est celle d'une Cleveland, que l'on retrouve dans un film 16 mm. L'artiste y est déguisé en Jarry et présente une carcasse de cette bicyclette légendaire de 1898, qu'il confronte à une gravure de Toulouse-Lautrec réalisée pour la publicité d'une chaîne de vélo. Célébrant une « épave originale », l'artiste rend un hommage décalé aux figures de la modernité dans leurs relations ambiguës au progrès et au marché.

Counting backwards, Approaching the era of Alfred Jarry (1873-1907), 1939/40 - 2012/14

Chambre à air des années 1930-1940, selle en cuir des années 1930-40, photographie de cycliste des années 1900, guidon cassé des années 1960-70, trousse à outils en plastique des années 1950, plateau des années 1990, dimensions variables
Courtesy de l'artiste

PMF (Perpetual Motion Food) pills, 2008

Porcelaine, bronze, 2 ou 3 cm chaque
Courtesy de l'artiste

Les sculptures intitulées *Counting Backwards* rassemblent des objets acquis aux enchères. Ces ready-mades sont associés suivant une logique toute pataphysicienne : leurs âges sont additionnés mathématiquement invitant à remonter le temps jusqu'à l'époque de Jarry. À l'inverse, la « Perpetual Motion Food » regarde vers le futur. Aliment imaginé par Jarry dans son roman d'anticipation *Le Surmâle*, il est censé décupler l'énergie physique et sexuelle. Les pilules de bronze et de céramique, grossièrement réalisées à la main par Ganahl, sont utilisées comme accessoires dans plusieurs de ses films où il relie de manière provocante l'histoire de l'art à celle du vélo et à un certain érotisme.

ARTISTES ET ŒUVRES

Dora Garcia

Née en 1965 à Valladolid. Vit et travaille à Barcelone.

Le travail de Dora Garcia consiste à créer des situations qui déplacent les frontières entre artiste, œuvre et spectateur. Utilisant la vidéo, l'écriture et la performance, Garcia se considère comme un metteur en scène : elle imagine des scénarios et établit des règles du jeu relativement simples, qui déterminent les comportements de ses sujets (acteurs ou spectateurs). Elle utilise la fiction comme un outil pour représenter une réalité multiple et questionnable et révéler les mécanismes de la perception.

Ses recherches sur le décryptage du langage, des images et des mots s'orientent depuis quelques années autour des relations entre déviations du langage et avant-garde - entre folie et génie - à travers des films, des publications et des conversations publiques.

—

L'Angoisse, 2014

2 livres, plateau, tréteaux
Courtesy de l'artiste et de Michel Rein - Paris/Bruxelles

Langage et traduction sont des mots-clefs dans le travail de Dora Garcia. Elle tente ici de traduire sa lecture de *L'Angoisse* de Jacques Lacan en propositions imagées. Au fil du texte, elle remplit un carnet de notes et de dessins, où la pensée du psychanalyste français se reflète dans des graphiques, des mots, des traces et des commentaires personnels. Garcia constitue ainsi un volume parallèle à celui de Lacan, de même format, aussi épais et complexe à décrypter, qui pointe les limites de l'exercice de compréhension et une fascination pour les questions d'interprétation.

Désordres

Vidéo couleur, sonore, 50 min
Courtesy de l'artiste

Cette vidéo a été réalisée dans le cadre d'ateliers à l'hôpital Psychiatrique Montperrin à Aix-en-Provence. Impliquant patients et membres du personnel, Garcia a proposé d'organiser des conversations sur deux grands sujets – les rêves et les crimes – à partir de la lecture de deux livres d'avant-garde : *Finnegans Wake* de James Joyce et *Soixante-cinq rêves de Franz Kafka* de Félix Guattari. Chaque conversation utilise comme point de départ la retranscription de la conversation précédente dans un système de rétroalimentation qui produit des boucles de pensée. Garcia s'intéresse ici à la frontière entre rêves et réalité ainsi qu'à la complexité et aux formes du langage qui en découlent : peut-on parler comme dans un rêve ?

Réalisée en collaboration avec Emilie Parendeau et Arturo Solís, dans le cadre d'une résidence au 3bis - lieu d'arts contemporains.

—

Mad Marginal Charts, 2014

Dessin mural, dimensions variables
Courtesy de l'artiste et de Michel Rein - Paris/Bruxelles

Les *Mad Marginal Charts* sont des dessins réalisés sur différents supports reposant sur l'idée que la marginalité est une position artistique. Ils organisent sous forme de cosmogonies les nombreuses références qui peuplent l'univers de Dora Garcia. Ici ils prennent la forme de deux dessins muraux à la craie blanche sur fond noir où une analyse linguistique en spirale intègre une recherche sur Joyce, Lacan, Freud et Artaud à l'antipsychiatrie et la désinstitutionalisation. Impénétrables au premier regard, ces cartographies de symboles abstraits et d'équations sont susceptibles d'interprétations infinies, confondant et créant dans le même temps des significations.

Naotaka Hiro

Né en 1972 à Osaka.
Vit et travaille à Los Angeles.

Autant influencé par le mouvement Gutai que par la performance américaine de la Côte Ouest - notamment par Paul McCarthy avec qui il collabore régulièrement - Naotaka Hiro propose à travers dessins, peintures, sculptures, photographies et vidéos, une approche processuelle et ouverte du corps. Interrogeant l'intégrité du corps et les images qui en sont données, il se concentre sur l'intérieur de l'organisme pour comprendre comment et pourquoi le corps humain peut devenir autre chose, de l'ordre du non-humain ou de l'abject. Créant des moulages à partir de son propre corps, usant de liquides physiques, l'artiste privilégie les représentations basses - intestins, anus, urine, etc. - pour décrire des corps sans organes ou des organes sans corps qui bousculent nos certitudes sur notre identité et notre existence physique.

—

Untitled drawings, 2015

12 dessins, acrylique sur papier, 106,7 x 81,3 cm chaque
Courtesy de l'artiste et The BOX Gallery - Los Angeles

Dans cette série de douze dessins réalisés à la gouache, les courbes du paysage se confondent avec celles de l'anatomie. Dans certains d'entre eux, les références physiques sont explicites alors que d'autres, plus abstraits, alternent lignes sinueuses, masses colorées et papiers découpés rappelant Henri Matisse ou William Blake. Le corps est ici retroussé, écartelé, démembré mais les orifices, les organes et les excréments corporelles sont décrits avec une grande fantaisie qui semble recomposer les figures en une sorte d'alphabet poétique. Les corps de Naotaka Hiro captivent ainsi par leur ambiguïté, leur dimension à la fois brutale et vulnérable, et leurs qualités rythmiques prenant en compte l'espace et le temps.

ARTISTES ET ŒUVRES

Mike Kelley

Né en 1954 à Détroit.
Mort en 2007 à Los Angeles.

Mike Kelley a influencé toute une génération d'artistes avec une œuvre complexe et extrêmement hétérogène en termes de mediums, de sujets et d'approches stylistiques. Nourri de références philosophiques, psychanalytiques et littéraires, il utilise un humour noir et des expressions vernaculaires qui défient le bon goût et les valeurs établies pour subvertir les frontières entre art populaire et savant. S'en prenant à toutes les formes d'autorité - familiale, culturelle, sociale, patriotique - il déconstruit les normes régissant traditionnellement les genres, la sexualité, l'enfance, l'éducation ou les fonctions corporelles, et révèle les traumas qui sous-tendent mémoire individuelle et collective.

The Poetry of Form: Part of an Ongoing Attempt to Develop an Auteur Theory of Naming, 1985-1996

34 photographies noir et blanc,
43 x 33 cm chaque
FNAC 03-267, Centre national des arts plastiques

Cette série réunie entre 1985 et 1996, a constitué une expérience permettant à l'artiste d'explorer l'arbitraire et la poésie du processus d'attribution d'un nom en lien avec la notion d'auteur. Fasciné par l'expression « la Caverne de Platon » en référence au mythe développé par le philosophe grec, Mike Kelley a rephotographié une série d'images de grottes et de stalagmites. Ces cavités renvoient à une allégorie de la connaissance autant qu'à un espace souterrain et inconscient aux fortes connotations sexuelles et scatologiques. Toutes similaires mais affublées de noms différents (*Le Théâtre de poupées*, *L'Orgue*, *L'Oreille d'éléphant...*), elles expriment l'intérêt de l'artiste pour les disjonctions entre forme et mot, et la déconstruction de nos catégories linguistiques.

Spread-Eagle, 2000

Sculpture en papier mâché et inclusions d'objets du quotidien,
189 x 143 x 165 cm
FNAC 01-006, Centre national des arts plastiques

Au cœur de ces formations rocheuses se déploie une autre concrétion : une sorte d'animal constitué d'une accumulation hétéroclite de déchets et d'objets les plus triviaux. *Spread-Eagle* désigne, en héraldique, un aigle aux ailes déployées. Utilisé comme adjectif, ce mot décrit un chauvin américain et comme nom, un écartèlement. La sculpture informe apparaît ainsi comme le symbole d'une nation ayant perdue toute sa splendeur, écrasée sous une surconsommation et un excès d'abondance, uniques moteurs de sa croissance.

The Banana Man, 1983

Vidéo couleur, sonore, 28 min
Courtesy Electronic Arts Intermix (EAI) - New York

Cette toute première vidéo de Mike Kelley s'inspire d'une émission de télé pour enfants, pour traiter de la notion de personnage et de la construction de soi. Kelley y incarne The Banana Man, réalisant une série d'actions décousues et énonçant des idées sans suite logique. À partir de vagues souvenirs de ce personnage – qui ne parle pas et tire de ses poches des chapelets de jouets et de saucisses – il tente d'en reconstruire la psychologie. Comme toujours, son intérêt pour les sous-cultures s'alimente d'une imagerie volontairement vulgaire et régressive. Le film enchaîne de courtes saynètes qui laissent le soin au spectateur de recomposer l'identité du personnage. La voix off, typique de l'écriture de Kelley, déroule associations de pensées, riches descriptions et métaphores, où les jeux de mots légers cèdent le pas à des allusions aux manipulations et aux traumas infantiles.

ARTISTES ET ŒUVRES

Tala Madani

Née en 1981 à Téhéran.
Vit et travaille à Los Angeles.

À travers ses peintures et films d'animation, l'artiste échafaude des univers grotesques dans lesquels l'abrutissement des hommes atteint un degré extrême. Elle décrit des personnages pathétiques – décervelés, éventrés, humiliés – qui s'engagent dans de curieux rites de passage homosociaux en s'infligeant d'ingénieuses souffrances. Son coup de pinceau très dilué pervertit l'héritage du modernisme, transformant les poncifs de l'abstraction en fluides corporels qui dégoulinent le long de la toile. Ses animations en stop-motion sont réalisées selon un même procédé : chaque minute comprend plus de 2500 images fixes grossièrement repeintes à la chaîne sur un morceau de bois. D'une œuvre à l'autre, elle brosse ainsi un monde horriblement ridicule et souillé, teinté d'un humour noir assumé.

Ol'Factory, 2014

Film d'animation, 2 min
Courtesy de l'artiste et galerie Pilar Corrias – Londres

Projector, 2011

Huile sur lin, 35,6 x 30,5 cm
Courtesy Annka Kultys & Aymeric Chaumet

Open Mouth Line Man, 2011

Huile sur lin, 40,6 x 27,9 cm
Collection privée - Pays-Bas

Human Wave on Set, 2011

Huile sur bois, 27,9 x 35,6 cm
Courtesy Annka Kultys & Aymeric Chaumet

Making Faces, 2008

Huile sur bois, 25 x 30 cm
Collection Vali Mahlouji - Londres

L'exposition rassemble une sélection de tableaux ainsi qu'un film d'animation, avec lesquels Madani touche à l'essence du désir, de la frustration et de l'inaptitude. Tandis que le film montre un homme solitaire aux prises avec son environnement – une grotte, un théâtre ? une matière sculpturale, comestible, fécale ? – les peintures décrivent des cérémonies absurdes où les corps se font ballons de baudruche, lettres d'alphabets ou appareils de projection. En mettant en scène ses figures masculines dans des jeux liés à un imaginaire féminin, l'artiste irano-américaine produit un discours humoristique et ambigu sur l'identité culturelle et sexuelle.

ARTISTES ET ŒUVRES

Nathaniel Mellors

Né en 1974 en Angleterre.
Vit et travaille à Amsterdam et Los Angeles.

Nathaniel Mellors produit une œuvre dont l'humour absurde et irrévérencieux met à mal nos conceptions du bon goût, de la morale et de l'intelligence. Elle se nourrit autant de culture populaire que savante, convoquant littérature de l'absurde, sitcoms, farce ou histoire de l'art. L'idée de cannibalisme et d'appropriation culturelle sont fondamentales dans son travail. La métaphore digestive lui permet d'explorer la manière dont se constituent une culture et une identité propres à partir de références extérieures. S'y joue une relation complexe entre le pouvoir et le langage dont Mellors questionne la dimension arbitraire. Les films se construisent toujours en lien avec une sculpture, souvent à l'origine du scénario. Vidéos, automates et manipulations linguistiques sont les jalons d'un univers d'images artificielles qui expriment nos instincts les plus bas.

Giantbum - Stage 1 (Rehearsal) et Giantbum - Stage 2 (Theatre), 2008

Vidéos couleur, sonore, 33 min
Courtesy de l'artiste et de Matt's Gallery - Londres, Monitor - Rome, Stigter Van Doesburg - Amsterdam

Giantbum est un diptyque vidéo à la fois drôle et atroce, composé d'une répétition puis d'une performance sur scène. Sur le premier écran, un groupe de gens répètent une pièce où il est question d'explorateurs enfermés dans les intestins d'un géant - ou le derrière de Dieu ; ils déclament, surjouent et enchaînent les jeux de mots et les gags. Les protagonistes ont envoyés leur père chercher une sortie. Mais celui-ci devient un mangeur de merde, festoyant sur des croupes et blâmant le Ploppen, la créature monstrueuse qu'il a rencontrée dans les entrailles du géant. Sur le second écran, les acteurs jouent dans un théâtre vide, affublés de costumes et maquillage à la fois médiévaux, contemporains et futuristes. Le récit mélange les genres des sitcoms, du burlesque et de l'horreur pour décrire un univers coprophagique et blasphématoire qui se referme sur lui-même.

The Object (Ourhouse)

Silicone, métal, animatronic, pâte à papier, pompe, seau, 200 x 300 cm
Courtesy de l'artiste et de Matt's Gallery - Londres, Monitor - Rome, Stigter Van Doesburg - Amsterdam

Cette saisissante figure de latex animée par un programme électronique était initialement le personnage central d'une autre série vidéo, *Ourhouse*. Dans cette dernière, il faisait irruption dans une famille bourgeoise qui ne parvenait pas à l'identifier comme humain, le nommant « L'Objet ». Chaque nuit, il dévorait les livres de la bibliothèque dont le contenu influençait le cours de l'histoire. Il prenait le contrôle sur le langage dans la maison, perturbant jusqu'aux facultés d'élocution de ses habitants. Le quatrième épisode le montrait régurgitant les livres, victime de problèmes intestinaux. La sculpture extraite du film est conçue comme une machine à imprimer humaine, tournant littéralement en boucle recrachant un mélange de papier et d'eau pour digérer cette histoire sans fin. Elle témoigne de l'intérêt de l'artiste pour l'objectification des idées et pour la manière dont les formes peuvent pervertir les idées qu'elles sont supposées représenter.

Henrik Olesen

Né en 1967 à Esbjerg, Danemark.
Vit et travaille à Berlin.

Dans son travail - caractérisé par sa rigueur conceptuelle et ses traits d'esprit - Henrik Olesen explore les systèmes de pouvoir et de savoir pour en révéler les logiques inhérentes de normalisation sociales et politiques. Ses projets, qui reposent toujours sur des recherches approfondies, traitent de sujets aussi divers que les codes juridiques, les sciences naturelles, la distribution des richesses ou l'histoire de l'art, et prennent la forme d'affiches, de textes, de collages, d'objets trouvés et d'interventions spatiales. La représentation du corps et des questions de genre constitue le cœur de la réflexion de l'artiste sur l'historiographie et la construction des identités, conditionnées par le quotidien, les structures familiales, les médias et les récits dominants.

How Do I Make Myself a Body [titre provisoire], 2015

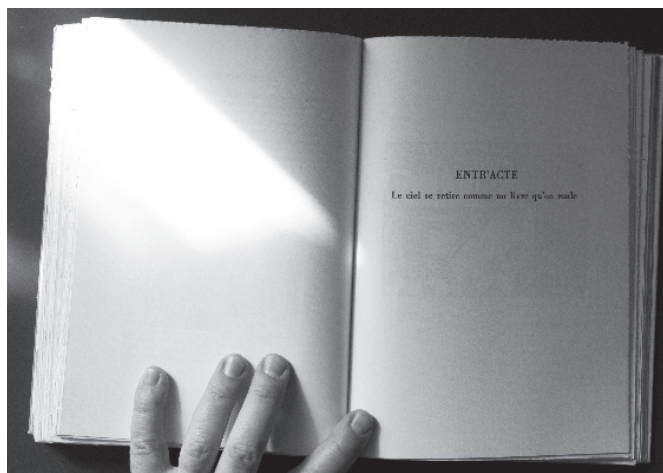
Papiers imprimés, peinture acrylique et à l'huile sur bois, 105 x 83 cm chaque
Courtesy de l'artiste et Galerie Buchholz - Berlin/Cologne

Pour l'exposition, Henrik Olesen conçoit une nouvelle pièce dérivée de *How Do I Make Myself a Body*. À partir de l'histoire tragique d'Alan Turing, « inventeur » de l'ordinateur condamné pour homosexualité, cette dernière série de collages numériques mettait en scène une décomposition du corps qui ouvrait de nouvelles perspectives et connexions potentielles pour un corps virtuel. Les divers concepts de corps (littéraires, philosophiques, symboliques) prennent cette fois-ci la forme de huit grands portraits : le corps du maître, de l'esclave, le corps paranoïaque, le corps sans organes, le corps sous la peau, le corps familial, le corps drogué et le corps désorganisé. Sur des fonds constitués de formes géométriques colorées composant une syntaxe, les portraits sont matérialisés par des assemblages de mots manuscrits et de textes imprimés, ainsi que d'objets en volume tels que vis, tournevis et câbles.

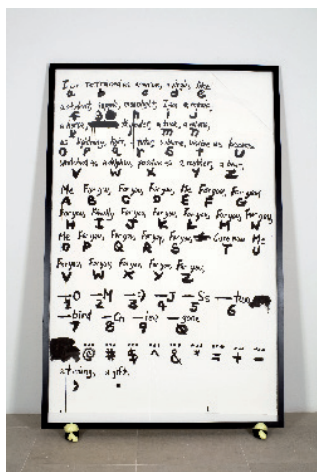
IMAGES PRESSE



William Anastasi, *Bababad (ghtak)*, 1987
courtesy galerie Jocelyn Wolff - Paris © Nasim Weiler



Julien Bismuth, *Ha, ha...*, 2015



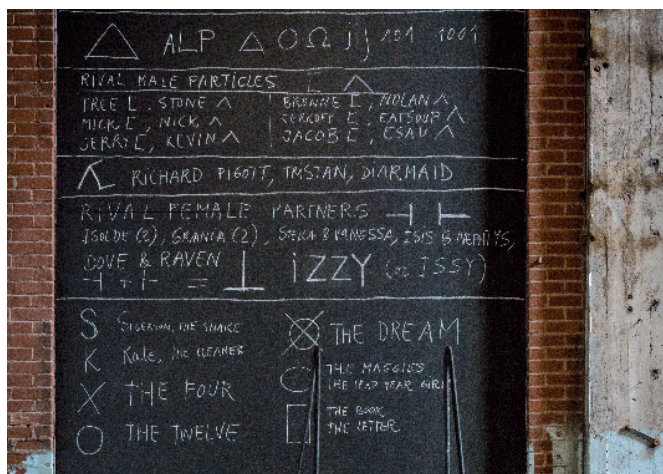
Paul Chan, *The body of Oh Ho_darlin (true type font)*, 2008
courtesy Greene Naftali & Collection Pomeranz © Gil Blank



Marvin Gaye Chetwynd, *Jesus and Barabbas puppet show performance/installation*, 2011
courtesy Sadie Coles HQ - Londres © Marvin Gaye Chetwynd



Rainer Ganahl, *I wanna be Alfred Jarry*, 1897/2012
courtesy de l'artiste et de Kai Matsumiya - New York © Rainer Ganahl



Dora Garcia, *Mad Marginal Charts*, 2014
courtesy de l'artiste et de Michel Rein - Paris/Bruxelles



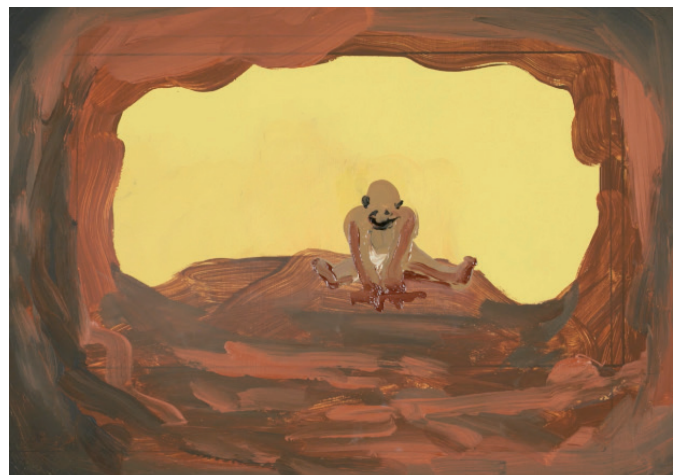
Naotaka Hiro, *Untitled drawing*, 2015
courtesy de l'artiste et The BOX Gallery - Los Angeles © Naotaka Hiro



Mike Kelley, *The Banana Man*, 1983
courtesy Electronic Arts Intermix (EAI) - New York



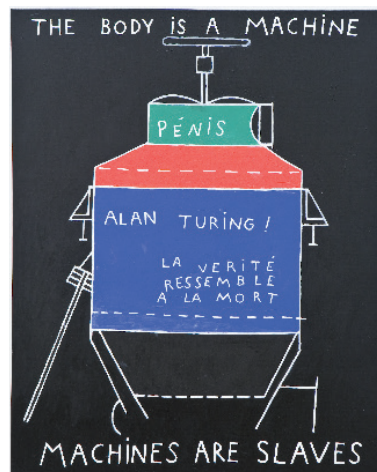
Mike Kelley, *Spread-Eagle*, 2000
Centre national des arts plastiques © The Mike Kelley Foundation for the Arts / Kelley Studio / CNAP, D.R.



Tala Madani, *Ol'Factory*, 2014
courtesy de l'artiste et galerie Pilar Corrias – Londres



Nathaniel Mellors, *Giantbum - Stage 2 (Theatre)*, 2008
Courtesy de l'artiste et de Matt's Gallery - Londres, Monitor - Rome, Stigter Van Doesburg - Amsterdam




Henrik Olesen, *The body is a machine*, 2010
courtesy Galerie Buchholz - Berlin/Cologne

EXTRAITS VIDÉOS

- Nathaniel Mellors, *Giantbum - Stage 2 (Theatre)*, 2008
- Tala Madani, *Ol'Factory*, 2014
- Rainer Ganahl, *I wanna be Alfred Jarry*, 2012

ÉVÉNEMENTS



Invitation
presse
sur demande

dim 18 oct à 16h

Vernissage

Navette sur réservation au
01 64 62 77 77
départ devant l'Opéra Bastille à 15h30

avec une **performance de William Anastasi**

à voir aussi au théâtre

Chunky Charcoal, un spectacle de
Sébastien Barrier, Benoît Bonnemaïson-
Fitte et Nicolas Lafourest
à 15h et 19h - durée 1h20

28 nov 2015

Parcours TaxiTram

La Ferme du Buisson, Noisiel >
Maison d'art Bernard Anthonioz, Nogent >
Maison Populaire, Montreuil

10 janv 2016 à 16h

**Visite de l'exposition par les
commissaires**

Keren Detton et Julie Pellegrin

SAVE THE DATE

13 fév 2016

Performance Day

Commissaires Leonardo Bigazzi, Keren
Detton, Julie Pellegrin, Eva Wittocx

En 2016, La Ferme du Buisson
inaugure un nouveau festival de
performances ! Investissant une fois par
an les espaces de la scène nationale, il
réunira des artistes et des commissaires
internationaux. La première édition
s'articulera autour de la figure d'Alfred
Jarry, en collaboration avec le festival
Playground, le Museo Marino Marini et
le Quartier-centre d'art contemporain de
Quimper.

—
Spectacle à découvrir au théâtre à
20h45 :

Les Chiens de Navarre /

Jean-Christophe Meurisse
« Les danseurs ont apprécié la qualité
du parquet »

Refusant « un théâtre figé, élitiste et
poussiéreux », la meute des Chiens de
Navarre favorise esthétique
carnavalesque et écriture scénique
automatique convoquant Artaud ou les
surréalistes. Ils proposent ici leur premier
spectacle chorégraphique, qui traverse et
transgresse l'histoire de la danse.

mai-juillet 2016

Kapwani Kiwanga

Entre anthropologie, afrofuturisme et
lutttes anticoloniales, les projets de
Kapwani Kiwanga se nourrissent de sa
formation en sciences sociales, qu'ils
prennent la forme d'installations, de
vidéos, d'œuvres sonores ou de
performances. Cette exposition
monographique de l'artiste canadienne
d'origine tanzanienne conjuguera œuvres
existantes et nouvelles productions
issues de ses recherches sur le concept
d'Ujama qui a constitué la base du
socialisme tanzanien.

Alfred Jarry Archipelago : La valse des pantins - Acte I

5 juin - 30 août 2015

Commissaires Keren Detton et Julie Pellegrin

avec Julien Bismuth, Pauline Boudry & Reante Lorenz, Pauline Curnier Jardin, Jos de Gruyter & Harald Thys, Goldin + Senneby, William Kentridge, Shelly Nadashi, Dan Perjovschi, Roee Rosen, Benjamin Seror, Yoan Sorin, Ante Timmermans, Emmanuel Van der Meulen, Kara Walker

Le Quartier, centre d'art contemporain de Quimper
Quimper, France
www.le-quartier.net

Alfred Jarry Archipelago : La valse des pantins - Acte II

18 octobre 2015 - 14 février 2016

Commissaires Keren Detton et Julie Pellegrin

Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson
Noisiel, France
www.lafermedubuisson.com

Performance Day

14 février 2016

Commissaires Leonardo Bigazzi, Keren Detton, Julie Pellegrin et Eva Wittocx

La Ferme du Buisson
Noisiel, France

Alfred Jarry Archipelago : 'Ha'Ha

7 - 10 octobre 2015

Commissaire Leonardo Bigazzi

avec Julien Bismuth, Kasia Fudakowski, Petrit Halilaj, Helicotrema, Thomas Köner, Pierre Huyghe, Luigi Presicce (programme sous réserve)

Museo Marino Marini
Florence, Italie
www.museomarinomarini.it

Projets associés

Commissaire Eva Wittocx

Guy De Cointet

17 septembre 2015 - 10 janvier 2016

Jimmy Robert

19 novembre 2015 - 31 janvier 2016

Playground

19 - 22 novembre 2015

avec DD Dorvillier, Hugues Decointet, Guy de Cointet, Fieldworks, Jean-Pascal Flavien, Maria Hassabi, Sonja Jokiniemi, Ieva Misevičiūtė, Julien Prévieux, Jimmy Robert, Benjamin Seror, Cally Spooner, Kristof Van Gestel, Julian Weber & Adva Zakai

M - Museum et STUK centre d'art
Louvain, Belgique
www.mleuven.be/fr/
www.playgroundfestival.be

LE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA FERME DU BUISSON

Implantée sur un site exceptionnel, La Ferme du Buisson, scène nationale de Marne-la-Vallée, propose une programmation d'envergure internationale. Ancienne « ferme-modèle » du XIX^e siècle, elle concentre aujourd'hui un centre d'art, six salles de spectacles, un cinéma et une salle de concert, favorisant de manière exemplaire le décloisonnement des disciplines.

Le Centre d'art contemporain est engagé depuis vingt ans dans un soutien actif à la création à travers un travail de production, de diffusion et d'édition. Mettant l'accent sur les artistes émergents ou peu représentés en France, il s'est spécialisé sur les questions de performance, de pluridisciplinarité et d'expérimentation autour des formats d'exposition. Sous la direction de Julie Pellegrin depuis huit ans, la programmation s'attache à faire dialoguer l'art contemporain avec d'autres

disciplines artistiques (en particulier le théâtre et la danse) ou avec les sciences sociales (économie, philosophie, anthropologie...) Concevant la scène artistique comme partie intégrante de la scène sociale, politique et culturelle, elle mêle expositions monographiques et collectives, publications, discussions et performances. Résolument prospective, cette programmation repose sur une conception performative de l'art qui met à l'honneur processus et expérimentation.



Yael Davids, *A Variation on A Reading that Writes*, 2014, La Ferme du Buisson © Émile Ouroumov

INFOS PRATIQUES

Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson

allée de la Ferme
77186 Noisiel

01 64 62 77 00
contact@lafermedubuisson.com
lafermedubuisson.com

accès

- transport
RER A dir. Marne-la-Vallée, arrêt Noisiel
(20 min de Paris Nation)
- en voiture
A4 dir. Marne-la-Vallée,
sortie Noisiel-Torcy dir. Noisiel-Luzard

horaires

du mercredi au dimanche de 14h à 19h30
et jusqu'à 21h les soirs de représentations

visites

visite guidée les samedis à 16h
expo-goûter les 1^{ers} dimanches du mois
à 16h
visites de groupes tous les jours sur
réservation rp@lafermedubuisson.com

tarif

entrée libre

Le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson bénéficie du soutien de la Drac Ile-de-France / Ministère de la Culture et de la Communication, de la Communauté d'Agglomération du Val Maubuée, du Conseil Général de Seine-et-Marne et du Conseil Régional d'Ile-de-France.
Il est membre des réseaux Relais (centres d'art en Seine-et-Marne), Tram (art contemporain en Ile-de-France) et d.c.a. (association française de développement des centres d'art).

